

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

TT

1 heure 23' 14" et 7 centièmes

Performance

Jacques Gamblin et Bastien Lefèvre|1h20 | Mise en scène Jacques Gamblin et Bastien Lefèvre. Jusqu'au 18 mars, Théâtre du Rond-Point, Paris 8^e. Tél.: 01 44 95 98 21.

TT

Un mois à la campagne

Comédie dramatique

Ivan Tourgueniev|2h | Mise en scène Alain Françon. Du 9 mars au 28 avril, Théâtre Déjazet, Paris 3^e. Tél.: 01 48 87 52 55.

D'abord, l'homme en survêtement s'échauffe. Seul. Sans parler. Mince et athlétique, la tignasse poivre et sel. On sent son corps de félin jazzy rompu aux efforts, qui obéit mais pense étrangement par lui-même, aussi. Voilà ce qui éblouit dès les premières minutes du spectacle de Jacques Gamblin, courant sans fin sur une scène devenue imaginaire gymnase : l'intelligence d'un corps capable de tout contrôler ; et d'inventer. Gamblin est ici le professeur, le maître. Débarque bientôt son disciple, Bastien Lefèvre. Ces deux-là se regardent et s'ajustent l'un à l'autre. Pas besoin de phrases. Rien que quelques injonctions. Le premier montre le mouvement, le second le reproduit et l'améliore. Entre eux, la concurrence du dépassement de soi. Entre eux, une danse devenue spirituelle à force de défis, d'élans vers l'impossible. Plus de limites dans les joutes, athlétiques et artistiques à la fois, qu'ils s'imposent avec une violence comme amoureuse. On les regarde rivaliser de souplesse. La musique passe de King Krule à Mozart. Les deux hommes abolissent les frontières des genres, de l'âge, du sport, de l'art. Ils n'ont plus peur. Curieusement, le plus difficile pour Bastien Lefèvre sera de faire ce pas que lui commande Gamblin. Le plus simple n'est-il pas le plus inaccessible ? Savoir gagner n'est-ce pas aussi savoir perdre ? Une sagesse tout ensemble zen et nietzschéenne baigne avec allégresse le spectacle-performance. De leurs souffles, de leurs courses et de leurs sauts, Gamblin et Lefèvre, dont on ne sait plus s'ils sont comédiens, danseurs, athlètes ou circassiens – juste artistes ? –, offrent une fraternelle et lumineuse leçon de vie. D'équilibre au milieu de toutes les folies.

Personne n'échappe aux folies. Chacun peut être emporté par ces élans mystérieux et soudains au creux de soi. C'est ce qui arrive à la belle, capricieuse et riche Natalia dans *Un mois à la campagne*, d'Ivan Tourgueniev (1818-1883). Dans sa villégiature estivale, l'épouse brillante et fantasque s'ennuie. Préoccupé par ses affaires, l'époux n'y prête pas garde, et même la présence assidue

d'un amoureux poète et transi, Rakitine, n'y fait rien... Mais voilà que Natalia se prend d'une passion, à elle jusqu'alors inconnue, pour le jeune précepteur de son fils, un garçon vif et sportif, pas du tout de son milieu, et qu'aime aussi la pauvre pupille qu'elle a prise sous sa protection. Tempête à la campagne... Un mois de tensions cachées, de révolutions sensuelles dissimulées et de renoncements puis de résignations. Dans la pièce de Tourgueniev (superbement traduite par Michel Vinaver) se passe peu de chose ; juste des courants intérieurs qui s'affolent et s'embrasent. Suffisamment pour que la pièce soit longtemps censurée : leur condition interdit aux bourgeois mariées d'aimer. Ecrite en 1850, un an avant *Madame Bovary*, la comédie annonce à sa façon l'héroïne insatisfaite de Flaubert. Comme elle évoque la cantatrice Pauline Viardot, dont le Russe Tourgueniev était si follement épris qu'il la suivait partout, s'incrustant chez le couple Viardot, jusque dans leur campagne, à Bougival, où il mourut. Tourgueniev-Rakitine ? Sans doute. C'est ce qui explique les déchirures à peine dites, les souffrances juste suggérées d'une œuvre où, bien avant Tchekhov, tout s'endure et se vit entre les silences et les mots, les abandons et les séparations. Alain Françon a monté avec délicatesse et cruauté confondues cette histoire banale et terrible de sentiments avortés. Comme les costumes, les décors de Jacques Gabel sont modernes et d'époque, vifs et anciens, et autour de grandes cloisons lumineuses semble étrangement frémir la nature. Grand air et asphyxie des passions impossibles. Anouk Grinberg est fascinante en mère de famille en proie au coup de foudre. Elle cisèle chaque réplique en un admirable bijou de sons, de lumières et de formes. Micha Lescot (Rakitine) distille toujours son élégance insaisissable et poignante. Tous les acteurs accompagnent superbement le couple frustré. Au milieu de cette campagne où le temps passe d'ordinaire si lentement, mais où il vibre ici avec tant d'électricité ●